

## Fêtes de Genève

# Le banquier qui danse le hip-hop en costume

**Fred Dancefloor gère des portefeuilles le jour, des chorégraphies de salsa et de hip-hop la nuit. A ne pas manquer**

Sophie Simon

Il est connu comme le loup blanc dans le milieu genevois de la danse, mais le grand public l'ignore encore. La prestation de Fred Dancefloor à la Fête de la musique a rencontré un bel écho dans les gradins, déclenchant quelques hurlements de jeunes filles. On ne doute pas qu'il en sera de même lors de son spectacle aux Fêtes de Genève, demain à 20 h à Funky Town. Rencontre avec ce gérant de fortune de 34 ans, qui danse le hip-hop en costume.

Frédéric Te, de son vrai nom, est régulièrement invité dans toute l'Europe, et même jusqu'en Sibérie et en Corée du Sud, pour faire la démonstration de ses talents et «contribuer au rayonnement de Genève». En exagérant un peu, et en résumant beaucoup, on pourrait dire que Fred est le roi du *popping*, cette danse de rue qui imite notamment les mouvements des robots. Pas de sweat-shirt ni de casquette à l'envers. Elle se pratique souvent en che-



Fred Dancefloor, à droite, le roi du «popping». B. BAYIHA/SSTYLE.CH

mise et en veste. A l'antithèse du code vestimentaire du hip-hop. En mélangeant cette base avec des danses latines, telle la salsa, il s'assure un potentiel d'audience bien plus large que celui des festivals spécialisés. Particularité: l'homme danse le sourire en coin.

### D'abord la salsa

Né à Annecy, Frédéric a grandi à Paris et habite maintenant à Annemasse, tout en travaillant pour une grande banque à Genève. Il a découvert la Cité de Calvin en 2002. «Je ne connaissais personne à Genève. Je passais tous les soirs devant le Sport Palace, en bas de chez moi. J'y voyais des gens danser la salsa, ça avait l'air vraiment sympa. Je me suis dit que j'allais commencer, pour rencontrer du

monde. J'ai pris des cours, mais je trouvais que ça n'allait pas assez vite, alors j'ai arrêté.»

### Une rencontre décisive

Fred se voit alors proposer de participer gratuitement à des stages d'été chez Salsavirus, car l'école manque de garçons. «Un jour, j'ai constaté que je guidais bien, mais que je manquais de «dansé». J'ai voulu développer ça et j'ai pris des cours privés uniquement pour apprendre à faire la vague (*ndlr: ondulation du corps*), avec Serge Richon, un danseur de hip-hop. J'ai adoré... et je m'y suis mis à fond. Au départ, j'ai eu beaucoup de mal. Je pense que je ne suis pas spécialement doué, mais j'étais sans doute celui qui travaillait le plus.»

En 2009, il fait une rencontre décisive avec le Sud-Coréen Boog-Tom. «J'étais invité à un dîner. J'ai vu un Asiatique assis devant le miroir dans le salon avec une serviette sur la tête, en train de faire des vagues avec ses bras. Je l'ai emmené à une soirée salsa. Il ne connaissait pas les pas et est donc resté assis toute la soirée. Mais le deuxième soir, je l'ai incité à essayer. Quand je l'ai vu danser et réussir à mélanger les deux styles, wouah! Je lui ai dit: «Viens, on va préparer un show.»

Trois semaines après, les deux comparses se produisent lors d'un congrès à Genève. Ils sont repérés par un organisateur qui les invite à un festival en Espagne. Fred va aussi prendre des cours en Corée du Sud, avec une méthode d'enseignement très différente: «Là-bas, ils passent beaucoup de temps à travailler les bases. Pour moi, c'était un peu comme un camp d'entraînement, de 22 h à 5 h du matin.»

Le succès venant, Fred fait «de moins en moins de danse et de plus en plus de relationnel». Il monte d'ailleurs une plate-forme de mise en relation entre organisateurs d'événements et artistes, *simplebooker.com*, et décroche un partenariat avec M6 pour l'émission *La France a du talent*. Aujourd'hui, il ne danse plus avec Tom mais se partage entre deux compagnies, Dancefloor, avec son nouveau partenaire Marc, et Riddim.